



MATHIEU OTJACQUES
a fondé une école
de «kitesurf» qui mise
sur la sécurité plutôt
que les prix bas.

PHOTOS: PG

UN MARCHÉ DE NICHE EN PLEIN ESSOR

Le «kitesurf»: du sport

Bien que ce sport spectaculaire soit à l'origine de plusieurs accidents mortels chaque année, très peu de règles encadrent l'ouverture d'une école de «kitesurf». Mathieu Otjacques a transformé ce besoin de professionnalisation en opportunité commerciale, tandis qu'une nouvelle fondation entend imposer des règles plus strictes.

BENNY DEBRUYNE

Originaire de Steenokkerzeel, Mathieu Otjacques devient moniteur de *kitesurf* en Egypte il y a quatre ans seulement, après avoir travaillé à Lausanne dans la société d'éclairage suisse Schreder, alors qu'il

était âgé d'une vingtaine d'années. Très vite, on lui propose un contrat de six mois comme moniteur au Belize. Après un atterrissage difficile à son retour en Belgique («Je n'avais aucun statut et j'avais perdu tous mes droits»), il retrouve du travail chez Apple (cf. *bio page ci-*

contre). Dans le même temps, il continue de nourrir sa passion le week-end pendant deux ans et réalise enfin son rêve en juin 2009 avec le lancement de l'ASBL Jaxsunsports, son école de *kitesurf*. «En 2010, j'ai conçu moi-même un nouveau site web, fait imprimer des

Bio de Mathieu Otjacques

Naissance: 1982

Formation: école hôtelière de Namur (2002), bachelier en *international hospitality management* du Brussels Business Institute (2004)

Sports extrêmes: outre le *kitesurf*, il pratique aussi le ski, le *snowboard*, l'escalade, la plongée libre (sans bonbonnes d'oxygène) et la planche nautique.

Expérience: Mathieu Otjacques a travaillé un an et demi en Suisse comme moniteur de ski, serveur et maître d'hôtel. C'est là qu'il a fait la connaissance du grand patron de la société d'éclairage suisse Schreder de Lausanne, qui l'a engagé en 2006 comme responsable de l'informatique et du marketing. Il est revenu ensuite en Belgique, où il a été embauché comme *account manager* chez Apple.

Mentor: il a échangé fin 2008 son emploi chez Apple contre une fonction de *web designer* auprès d'un indépendant. « Il m'a encouragé à consacrer une partie de mon temps à la création de ma propre entreprise. »

Ce n'est qu'aujourd'hui, plus de dix ans après l'apparition du sport, que l'on parle de règles, de diplômes et d'un renforcement de la sécurité

alors que la planche à voile requiert plusieurs années d'apprentissage. Le matériel nécessaire à la pratique du *kitesurf* tient par ailleurs dans un bagage à main. Enfin, il s'agit d'un sport qui reste relativement abordable: un équipement de base complet coûte 1.500 euros. Les chiffres de Matos Surf&Kite, un magasin molenbeekois pour véliplanchistes qui existe depuis plus de vingt ans et s'est repositionné dès l'arrivée du *kitesurf*, confirment l'essor du *kite*: « Aujourd'hui, ce sport représente 80% de notre chiffre d'affaires, contre 20% pour la planche à voile », détaille Isabelle Maes, la gérante. « Au total, notre chiffre d'affaires a doublé en dix ans », ajoute son mari Olivier, qui gère le magasin avec elle. Le couple estime le nombre de *kiteurs* en Belgique à 4.000, le nombre de magasins de *kitesurf* à vingt et le nombre d'écoles à dix. Il n'existe pas de chiffres officiels à ce sujet.

volant seront notamment déterminées; la pratique est interdite à partir de 6 Beaufort, et le matériel doit désormais répondre à certaines normes techniques. Il n'est, en revanche, pas encore question de formation obligatoire. A l'heure actuelle, n'importe qui peut donc s'autoproclamer moniteur. Une faille que Mathieu Otjacques a su exploiter. « Dès le début, nous avons adopté une attitude très professionnelle. Quand nous vendons un cours de trois heures à un client, nous continuons à lui donner cours si nous constatons qu'il n'a pas atteint le niveau nécessaire. Les cours pour débutants comptent au maximum deux participants; les cours plus avancés, jamais plus de trois. Par appât du gain, beaucoup d'écoles acceptent jusqu'à cinq élèves par cours et embauchent des étudiants qui n'ont pas le diplôme d'instructeur. Je connais même une école qui propose trois heures de

branché à l'entreprise sûre

T-shirts, investi dans le marketing et visité des plages de *kitesurf* pour établir des contacts. » Cette année, il poursuit le développement de Jaxsunsports et voyage dans le monde entier à la recherche de localisations optimales et exotiques où il pourrait lancer une école de *kitesurf* et bâtir un hôtel écologique.

Le côté spectaculaire du *kitesurf*, aussi appelé *kitesurfing*, *kiteboarding* ou tout simplement *kite*, n'est qu'une des raisons qui expliquent son développement rapide au détriment de la planche à voile. Grâce au vent, les *kiteurs* atteignent des vitesses plus élevées et peuvent exécuter des sauts acrobatiques. En outre, le *kite* s'apprend en quelques semaines,

Pas de réglementation, pas de sécurité

Le *kitesurf* est un sport dangereux. En juillet dernier, une femme de 38 ans a ainsi perdu la vie dans un accident à Oostduinkerke: elle a été soulevée par un coup de vent, et lors de sa chute, son casque s'est brisé en deux. Ce genre d'accidents est encore fréquent. Ce n'est qu'aujourd'hui, plus de dix ans après l'apparition du sport, que l'on parle de règles, de diplômes et d'un renforcement de la sécurité. Les communes de la Côte ont approuvé la semaine passée un règlement concernant la pratique du *kitesurf* à la mer. Des zones où les *kitesurfers* pourront hisser leur cerf-

cours pour 60 à 80 euros. Compte tenu du coût de l'assurance et du matériel, on sait que c'est impossible. Quand il n'y a pas assez de vent, nous donnons gratuitement des cours de *wakeboard* plutôt que de ne rien faire, comme dans de nombreuses autres écoles. Il faut toujours avoir un plan B, et même un plan C. Cette approche nous a valu une bonne réputation. »

A la recherche de partenariats

C'est ainsi que Mathieu Otjacques a attiré l'attention des gérants de Matos Surf&Kite, qui orientent désormais leurs clients vers un partenaire de confiance, ➤

➤ Jaxsunsports. Par ailleurs, Mathieu Otjacques a conclu un partenariat avec les deux premiers instructeurs qu'il a engagés : en échange de cours gratuits, ceux-ci reçoivent chaque saison du nouveau matériel. Matos Surf&Kite n'a pas encore eu le temps de fonder sa propre école. Les gérants se concentrent sur la location de matériel, car la concurrence fait rage dans le secteur. « Le kite connaît un véritable boom ces dernières années », observe Isabelle Maes. « Les points de vente, les écoles et les nouvelles marques se multiplient. A l'époque où la planche à voile tenait le haut du pavé, nous ne subissions pas la concurrence en ligne. Aujourd'hui, les clients achètent leur matériel un peu partout, notamment via le commerce électronique. Nous avons nous-mêmes une boutique en ligne, et nous arrivons à attirer en permanence de nouveaux clients. Depuis un an, l'équipement de kitesurf est devenu beaucoup plus sûr qu'aux débuts. Du coup, ce sport attire beaucoup plus de femmes et d'enfants qu'auparavant. »



Le « kitesurf » attire un nombre croissant d'enfants depuis que les équipements sont devenus beaucoup plus sûrs.

sion. Ce sport fait partie de leur mode de vie, surtout parmi les jeunes. Mathieu Otjacques sait comment fidéliser cette clientèle : « Les personnes qui suivent nos cours reçoivent automatiquement une carte de membre indiquant leur niveau. Il s'agit souvent de jeunes pour qui les séjours d'un week-end sur la côte venteuse de Brouwersdam aux Pays-Bas constituent une belle expérience. » Entre juin et septembre derniers, Jaxsunsports a initié chaque week-end quinze jeunes au kite pour 349 euros par personne. Quatre-vingt pour cent des kitesurfers belges se rendent aux Pays-Bas car les conditions y sont plus favorables. Mathieu Otjacques reste encore longtemps après les cours pour répondre à toutes leurs questions et il reste en contact avec eux sur les médias sociaux, comme Facebook, MSN et Ikitebecause (cf. encadré ci-dessous). Il leur offre aussi quelques extras gratuits. « Nous offrons aux participants les photos que nous prenons pendant les leçons. Si vous avez déjà été client chez nous, vous pouvez nous demander conseil à vie. Je préfère augmenter un peu le prix des cours plutôt que de demander de l'argent pour toutes sortes de prestations complémentaires. » ☉

Client à vie

Le kitesurf forme une petite communauté de personnes qui s'adonnent à leur passe-temps avec beaucoup de pas-

La Global Kiter Foundation veut devenir le Facebook des « kites »

Le réseau social Ikitebecause.com, lancé ce mois-ci, permet aux kitesurfers de se créer gratuitement un profil, de s'échanger des photos et de voter pour le kiter du mois. La Global Kiter Foundation (GKF), la toute jeune fondation de droit belge à l'origine de ce site web, espère ainsi favoriser les contacts entre ses membres. Sandrine Werner, la fondatrice française de l'organisation, travaillait auparavant pour la société privée International Kiteboarding Organisation (IKO), dont le fonctionnement n'était pas assez transparent selon ses dires. La GKF veut offrir des formations de haut niveau aux futurs moniteurs et contrôler les écoles plusieurs fois par an ; elle entend également sensibiliser les kitesurfers au respect de l'environnement. La GKF espère ainsi jouer un rôle similaire à celui de la Padi pour la plongée sous-marine. « Les moniteurs pourraient être formés, tout comme à la Padi, dans des écoles spécialement créées à cet effet, ce qui permettrait de les suivre. Actuellement, les instructeurs sont en quelque sorte lâchés dans la nature après leur formation, sans aucune forme de contrôle », pointe Sandrine Werner. Cette dernière ambitionne de financer la fondation grâce au soutien de collecteurs de fonds et à l'organisation d'événements à revenus partagés avec les écoles de kite qui s'affilieraient à la GKF.

Deux conseils d'un « kiter » aux entrepreneurs

1. « Ne mettez pas tous vos œufs dans le même panier », recommande Mathieu Otjacques. « Si le kite stagne, je peux toujours m'appuyer sur mes connaissances en informatique pour créer des sites web. Et si je ne trouve rien dans ce créneau, je me tourne vers la restauration. L'idée est d'être polyvalent, afin de pouvoir exercer trois ou quatre métiers. »
2. « Je travaille presque tous les jours jusqu'à minuit. Un entrepreneur qui se lance ne doit pas compter ses heures. Je prends sur moi plus que je ne peux assumer en réalité, mais c'est la seule manière de bien progresser. »